

Emilie MARTIAL, 26 février 2014

Archives de la Société Académique de Saint-Quentin

Commune de Ly-Fontaine. Principaux événements survenus pendant la Grande Guerre 1914-1918 par Sosthène Leroy, maire

1) L'invasion et l'occupation allemande à Ly-Fontaine 1914-1918

Arrivée des Allemands – 29 août 1914

Dès le 26 août des bruits les plus alarmants couraient dans le pays ; les journaux n'arrivaient plus, ni aucune correspondance. Le 27 on faisait sauter le pont du chemin de fer à Montescourt. Des habitants de la Belgique et du nord passaient là – **suivemment** Ly-Fontaine, s'enfuyant rapidement vers Paris en racontant rapidement les horreurs de l'invasion en cours d'exécution dans la région septentrionale de la France et jetaient l'effroi dans **une** populations rurales.

Dans la matinée du 28, ce fut dans notre petit village un passage continu de pauvres gens fuyant épouvantés devant l'invasion. Ils venaient des environs de Cambrai, de Coulon, de Bohain et même des environs de Saint-Quentin. Les Prussiens disaient-ils en conservant alors la dénomination sous laquelle on la désignait en 1870-71, sont aux portes de Saint-Quentin, vous les verrez demain, sauvez-vous ! Ils fusillent **sous la plus futile et le plus ___ prétexte** les maires, les curés, les habitants pris comme otages dans les localités qu'ils envahissent, nous avons perdu une grande bataille près de Char__ ; les armées françaises, anglaises sont en retraites ... sauvez-vous ! Sauvez-vous ! C'était le refrain général. Nous étions tous _____ impressionnées par ces nouvelles alarmantes et beaucoup de personnes préparaient leur départ.

Ce même jour, le 28 août, vers six heures du matin, l'un de mes amis était allé conduire une auto à la caserne de St Quentin un territorial qui avait été licencié la veille, avec ses camarades, du service de garde-voies du chemin de fer à Montescourt. Il revint vers 8 heures et nous rassura en nous disant qu'il avait trouvé la garnison du 10^e territorial, vaquant paisiblement à ses occupations ordinaires du matin et qu'il avait appris que les nouvelles pessimistes qui nous alarmaient tant étaient sans fondement, que les Allemands avaient été battus dans le nord et refoulés vers la frontière. Il ajoutait cependant qu'il avait rencontré sur la route de Chauny et aperçu sur la route de La Fère, de nombreux régiments d'infanterie et d'artillerie anglaise qui se repliaient vers le sud.

L'avance de cette retraite n'était pas encore très rassurante l'a___ et une persistante de ___ je continuais à éprouver des craintes _____ de voir _____ l'apparition de l'ennemi, d'autant plus que ___ ininterrompu de populations entières entassées dans des chariots, des charrettes, des voitures de toutes _____, des autos, des bicyclettes, etc, n'étaient pas fait précisément pour vous rassurer.

Vers onze heures nous fîmes, mon ami et moi une reconnaissance aux alentours du village et aperçûmes des cavaliers anglais patrouillant du côté de Benay et Cerizy, aux alentours de la ferme de **Capouve**. D'autres venant de Vendeuil vinrent les rejoindre et tous repartirent au galop dans cette direction. Nous en conclûmes qu'on venait de leur signifier l'ordre de se replier aussi.

Avec une jumelle nous distinguions sur la route de La Fère de nombreux convois d'artillerie de trains d'équipages se dirigeant sur cette dernière ville. Nous apercevions cependant encore des pièces d'artillerie anglaise en batterie à proximité du fort de Vendeuil paraissaient _____ vers Ly-Fontaine et Benay, mais c'était probablement pour soutenir, le cas échéant la retraite des troupes sur la route.

Après un repas sommaire à midi et ne pouvant surmonter notre inquiétude, nous recommencèrent notre exploration. Vers deux heures de l'après-midi nous vîmes accourir par un chemin de traverse passant devant la ferme du Monchin le territorial que mon ami avait _____ à Saint-Quentin.

Il était pale, défait, exténué. Il nous raconta que le 10^e territorial avait été dans la matinée, attaqué et presque anéanti à Bellenglise près de St-Quentin, que les débris qui s'en étaient échappés s'enfuyaient sur La Fère et Chauny et que les Allemands les suivaient. « Ce soir ou demain ajoutait-il, les Allemands seront ici ». A l'annonce de ces terribles nouvelles, qui se répandirent comme un éclair dans le village, tout le monde, ou à peu près, se proposa de s'enfuir. On avait tout effrayé la population par le récit des crimes abominables commis par les envahisseurs ! ... Moi, qui avait déjà _____ de la bataille du 19 janvier 1871 et avais connu l'invasion de cette époque, je ne pouvais croire cependant à tant de barbarie. J'inclinai à _____ les _____ dans les _____ effrayants qui nous étaient donnés.

Nous étions, ma femme et moi, bien décidés à ne pas quitter notre village et n'avions rien préparé pour notre départ.

Cependant vers quatre heures, mon ami vint me dire qu'il partait en auto, qu'il nous engageait à l'accompagner – « On va se battre ici, je le sais de source certaine, si vous ne voulez pas me suivre jusqu'à Paris, où je vais rejoindre ma sœur, vous pouvez toujours vous réfugier chez notre cousin à Verneuil-sous-Coucy où je vais vous conduire en attendant les événements ».

Après un moment d'hésitation, nous acceptâmes en nous disant : « Si cela va bien pour nous, nous reviendrons demain ou après-demain au plus tard ».

Nous partîmes donc et nous rencontrâmes tout au long de la route d'interminables convois d'émigrants et de troupes anglaises se dirigeant vers Paris vers Soissons.

En arrivant chez mon cousin, il nous offrit aimablement l'hospitalité et nous dit que les Allemands ne se risqueraient pas à venir jusque-là à cause de la forêt de St-Gobain. Qu'il faudrait traverser, qu'en tout cas nous pouvions attendre les événements chez lui en toute sécurité.

Nous nous décidâmes à accepter les offres généreuses et les paroles de réconfort de mon cousin. Plusieurs familles de Cerizy, Vendeuil, de Benay avaient aussi reçu l'hospitalité et s'étaient logés dans les granges et les dépendances de l'importante ferme du Peyron. A tous, ma tante, ma cousine germaine et son mari s'empresaient de prodiguer leur charitable concours et de leur procurer des légumes et les moyens de faire la cuisine.

On s'installa pour la nuit et le lendemain, 29 août, nous entendîmes pour la première fois et non, hélas ! pour la dernière le bruit ininterrompu d'un terrible canon - _____ vers St-Quentin. C'était la bataille de Guise, on se battait à Ly-Fontaine.

Vers le soir, une dépêche lue par un adjudant, en notre présence à Coucy-le-Château aux troupes **variées** échappées de long ___ combats, en Belgique, dans le nord et la veille à Bellenglise, disait que la bataille de Guise était pour nous une victoire et que l'arrivée allemande était refoulée dans le nord ; donc plus rien à craindre.

Nous rentrâmes pleins d'espoir et décidâmes de repartir le lendemain matin dimanche. Malheureusement dans la nuit nous entendîmes de terribles explosions et l'on nous apprit le matin que tous les **pieds** du chemin de fer, du canal et de l'Oise étaient sautés.

Impossible pour nous alors d'avancer ou reculer. Nous étions prisonniers.

Pour ne pas sortir du cadre de ce récit, je ne raconterai pas en détail l'émouvante arrivée des Allemands à Verneuil-sous-Coucy où je dus pendant plus d'une heure, remplacer mon cousin, M. ___-**Lesage**, maire de la commune que le commandant réclamait avec impatience et qui était en ce moment en train de cacher dans une carrière des soldats français qu'il avait habillé en civils et de conduire dans la forêt de Folembay les chevaux de ces officiers français, ce qui était à un pareil moment extrêmement dangereux.

Nous ne pûmes rentrer à Ly-Fontaine que le mercredi 2 septembre, aussitôt que les Allemands eurent établis les ponts et permis aux émigrés de passer dans la direction du nord seulement.

Avec quelle joie et quels récits émouvants, les quelques habitants restés dans la communes, nous accueillirent à notre retour !

Voici ce que nous apprîmes :

Les derniers anglais avaient quitté la commune vers midi, le 29, en annonçant aux habitants la prochaine arrivée des Allemands.

Vers 3h la commande du côté de Saint-Quentin se rapprocha et les premiers obus tombèrent sur le village. Deux compagnies du 236^e Régiment d'Infanterie, réservistes de recrutement de Caen, de Paris et de Versailles étaient déployées, à l'ouest de la ferme du **Monchin**, le long du chemin rural de Ly-Fontaine à Benay.

Les batteries allemandes s'établirent sur la crête et en arrière du chemin d'Hinacourt à Benay et les ___ **laissés** en bordure du bois d'Hnacourt.

L'attaque fut meurtrière et les deux pauvres compagnies, qui recevaient le baptême du feu, furent presque anéanties. Quarante-six soldats furent tués sur place, plusieurs moururent pendant leur transport et à l'ambulance de Chauny. Un grand nombre furent faits prisonniers. Quelques-uns réussirent à s'échapper du côté de Vendeuil. Les dix habitants restés à Ly-Fontaine, terrifiés par le combat qui faisait rage à cent mètres à peine de leurs habitations, se réfugièrent dans les caves. Vers quatre heures ils entendirent le crépitement des mitrailleuses, qui balayaient les rues du village. Ils crurent tous leur dernière heure arrivée.

Les Allemands envahirent les maisons, enfonçant les portes fermées, visitant les habitations de la cave au grenier pour s'assurer qu'il ne restait aucun soldat français caché, menacèrent, bousculèrent brutalement les malheureux habitants. Ils mangèrent et burent tout ce qui leur tomba sous la main et recommandèrent à tous de ne pas sortir des maisons.

Vers 5 heures, ils donnèrent l'ordre d'aller relever les blessés et partirent presque aussitôt.

Un seul conseiller municipal restait présent dans la commune avec quelques habitants dont plusieurs âgés et infirmes. On dut aller demander du secours à Remigny. Cinq hommes et deux femmes vinrent porter leur concours et la triste relève des blessés s'effectua vers le soir. Malheureusement quelques soldats qui étaient tombés dans de grandes betteraves, assez loin des autres en cherchant à regagner les lignes françaises ne purent être retrouvés que morts. Beaucoup le lendemain et l'un même le surlendemain, après de maintes recherches.

Le dimanche 30 août, tous les tués, sauf un seul retrouvé seulement le **lendt**, furent rassemblés près du village, à l'intersection de deux chemins et non loin également de l'endroit où ils étaient tombés.

La chaleur en ces jours de fin août et commencement de septembre, était terrible et la décomposition des corps s'effectuait rapidement.

On creusa une grande fosse ; on se procura de la chaux vive à la sucrerie de Montescourt et les quarante-six corps de nos malheureux soldats furent placés dans cette fosse commune et recouvert de chaux. (Barré dans le texte : Le conseil municipal qui dirigeait les travaux crut bien faire d'ôter à chaque corps sa plaque d'identité, ce qui me permit à mon retour, deux jours plus tard, de dresser les actes de décès. Pour le plus grand nombre)

Deux jours après, à mon retour, je pus avec les livrets militaires qu'on avait trouvés dans les sacs dresser correctement les actes, mais pour un certain nombre je dus me contenter des seules indications de la plaque d'identité.

Un bout de la fosse n'avait pas été utilisé, j'ai fait ramasser toutes les cartouches qui traînaient en grande quantité sur le champ de bataille ainsi que de nombreuses ___ de mitrailleuses et les ai fait placer sous cette cavité que j'ai fait combler hâtivement en l'absence des Allemands partis, comme nous l'avons appris plus tard, rejoindre le gros de l'armée pour la bataille de la Marne.

Les Allemands avaient enlevé leurs morts, en effet un seul qu'on a retrouvé la face contre terre et le dos percé de plusieurs balles. On supposa qu'il avait été tué par les siens au moment où il cherchait à rejoindre nos légères **forces** se faire prendre prisonnier.

2) Faits historiques. Événements militaires et civils

La commune a été définitivement occupée régulièrement à partir du 15 septembre et en dehors du sanglant c_____ du 29 août 1914, dont il a été parlé plus haut, on s'y est battu à trois reprises différentes pendant notre évacuation.

1^e : Du 24 mars au 16 mai 1917 lors du recul des Allemands sur la Ligne Hindenbourg

2^e : Du 23 au 27 mars 1918 lors de l'offensive allemande sur les troupes anglaises qui occupaient le secteur de Ly-Fontaine.

3^e : Du 16 septembre au 8 octobre 1918 lors de la reprise définitive du territoire par l'armée française

Dans ces trois périodes de combat sont tombés et ont été inhumés sur place ou dans le cimetière communal :

23 soldats français

3 soldats coloniaux (travailleurs malgaches)

9 soldats anglais

24 allemands

Total 59 + 47 de 1914 = 106

(je repris allemand)

Tous les soldats anglais et allemands furent inhumés et transportés dans d'autres cimetières militaires. Il reste à Ly-Fontaine tous la fosse commune de 1914 45 corps

Tous le cimetière communal

En 5 tombes Français 13

En 1 tombe travailleurs malgaches 2

TOTAL 61

Sur la tombe commune des victimes du 29 août 1914, j'ai fait placer aussitôt une croix en j_____ sur socle en pierre avec l'inscription suivante :

Ici reposent

46 soldats français

Du 236^e Rég^t d'Inf

Morts pour la France

Le 29 août 1914

Et un grand panneau de forme ornementale portant les noms de 45 soldats et un inconnu, tous français reposant dans la tombe commune.

Le 27 août 1922, sous la présidence de M. Roussel, Sous-Préfet de St-Quentin assisté de M. Demarable, conseiller général et de M. Carlier, conseiller d'arrondissement, des membres du conseil municipal, de Ly-Fontaine, des anciens combattants, des familles des soldats tombés au champ d'honneur sur notre territoire, et de la population toute entière de la commune fut inauguré sur la tombe de 1914 un magnifique monument en granit rose de Bretagne portant sur la face intérieure l'inscription suivante :

De la mémoire glorieuse

Des enfants de Ly-Fontaine

Et des soldats français

Tombés sur le territoire

Le 29 août 1914

Et en 1917 et 1918

Morts pour la France

LORBE Albert, sous-lieutenant

LEROUX Raymond, caporal

BAUDOIN Paul, soldat

BOULNOIS Edouard, soldat

CARDN René, soldat

HURBOURG Georges, soldat

MARIAGE Henri, soldat

SOUFFLET Raoul, soldat

Ils ont bien mérité de la patrie

Ce monument fut érigé à l'aide d'une souscription à laquelle prirent part un certain nombre de familles _____ à Ly-Fontaine.

A chacune des faces latérales, sur des plaques de marbre blanc sont gravés les noms des 61 soldats français tombés sur le territoire de la commune et y restant inhumés.

Dans le cimetière communal avaient été placées sur 6 tombes militaires autant de croix en fonte sur socle en pierre. Ces croix portent chacune l'inscription PRO PATRIA, tout décoré de la croix de guerre et revêtues du drapeau tricolore. Le socle porte les noms des soldats inhumés dans chaque tombe.

Une cérémonie religieuse, le matin, suivie de la bénédiction du monument par M. le doyen de Moy assisté de trois prêtres des environs et d'un grand nombre d'assistants fut des plus imposantes.

M. le doyen alors curé de Vendeuil, qui avait lui-même assisté à l'inhumation des morts de 1914 prononça à l'église provisoire un émouvant discours racontant les péripéties de cette terrible journée du 29 août 1914 où notre sol fut pour si longtemps jonché par l'envahisseur.

Le maire, lors de l'inauguration officielle de l'après-midi prononça au pied du monument des paroles vibrantes et émues en l'honneur de nos glorieux morts et les _____, dans leur héroïque sacrifice pour la défense de notre France bien aimée, un exemple aux jeunes enfants qui l'entouraient et aussi aux générations près _____ et _____.

[double page photo floue]

Une maison a été occupée par un capitaine vétérinaire avec ses deux ordonnances, son secrétaire et deux sous-officiers attachés comme lui à une « ambulance de chevaux » existant dans la commune. J'en conserve un souvenir cuisant. Cet individu me faisait espionner constamment par l'un de ses ordonnées et _____ toutes les occasions de me brimer. Il alla jusqu'à afficher à la porte de ma maison une pancarte interdisant, sous peine de prison, de parler à haute voix dans les deux pièces abandonnées au maire. (Barré : « Cette manière d'agir à mon égard résultait _____ ») Et tout cela résultant du fait que j'avais refusé de le recevoir à une table et que lorsqu'il se présentait pendant notre repas, nous cessions de manger jusqu'à après son départ. (Barré : « Les autres ont commis des orgies dans les appartements qu'ils occupaient »), Chez certains de mes administrés les occupants n'arrêtaient pas de boire et de faire ba_____ale. Commentant celui-ci me répondit par écrit que les officiers allemands étaient les maîtres partout et que si l'on continuait à protester contre leur manière d'agir on serait capuls. Tout simplement. (Barré : Aussitôt notre évacuation en 1917 les mobiliers de valeur furent enlevés, le reste brûlé, les maisons furent incendiées, dynamitées, ainsi que l'église et la mairie-école ; les arbres fruitiers et forestiers, même les arbustes, tous les jardins _____ : tout fut entièrement détruit et à notre rentrée en mars 1919, le village n'était plus qu'un désert où on ne reconnaissait plus _____ dans les herbes et dans un chaos indescriptible l'emplacement des maisons et où on ne rencontrait même plus un oiseau ni aucun animal vivant, sauf des rats.

Malgré cette situation lamentable, l'amour du sol natal incita les habitants de Ly-Fontaine, exilés au quatre coins de la France, à réintégrer leur village aussitôt que les moyens leur en furent procurés, Les premiers rentrés jusqu'en octobre 1919 durent se loger, comme des troglodytes, dans des cagnas, dans des caves quelques peu aménagées, dans des abris de fortune construits avec des bois de tranchées et des tôles ondulées récupérés également dans les tranchées.

La population était avant guerre de 169 habitants 28 moururent au front tués pendant la guerre. Au 31 août 1919, 54 habitants étaient rentrés dans les conditions précaires que nous venons d'indiquer. Ils se comparaient de 15 familles comprenant 21 hommes, 23 femmes et 10 enfants. Le maire seul put obtenir une baraque en bois le 15 juin 1919. Cette baraque servait à la fois de logement et de mairie. Il l'occupa jusqu'au 15 juillet 1923.

20

Le 31 novembre 1919, 22 familles étaient rentrées. Elles comprenaient 26 hommes, 29 femmes et 21 enfants, en tout 76 personnes. Enfin au 15 juin 1920 la population actuelle, d'environ 100 habitants était rentrée et n'a plus sensiblement changé après.)

3) Période d'évacuation [en principe n°4]

Le 10 février 1917 vers 6 heures du matin, on fut mit à la porte de ma chambre à évacuer. C'était l'ordonnance du commandant local (Barré : Ortskommandatur) qui venait m'ordonner l'ordre de me rendre d'urgence à son bureau.

A mon arrivée il m'informa qu'un certain nombre d'habitants allaient être évacués immédiatement. Il en réunit une liste de 45 personnes sur laquelle, avec M. Carpentier, adjoint de M. l'abbé Catherine, _____, je figurais comme otage. Les autres habitants étaient désignés comme « travailleurs », des

personnes qui ne pouvaient être considérées comme tel. (Ajout : ce qui _____ absurde ; alors même qu'il se trouvait sur cette liste)

On me donna l'ordre de rassembler toutes les personnes désignées devant la mairie pour 7 heures au plus tard. (Barré : On m'adjoignait l'ami dont j'ai parlé plus haut, M. Chnatreux pour prévenir immédiatement chaque personne et (à ceux des inscrits qu'il) qu'elle ne devait emporter qu'un léger bagage à la mairie. Nous apprîmes que le village était serré par un **ordre** de cavalerie. Ecarté par un garde du corps je pus à peine disposer des vingt minutes pour charger de vêtements, prévenir ma femme de mon départ pour l'exil et préparer une valise. Ce fut un moment terrible et dont le souvenir reste gravée dans la mémoire de ceux qui ont dû subir cette dure épreuve : quitter sa maison, son chez-soi (barré : abandonner son mobilier, ses souvenirs de famille) avec la conviction qu'on ne retrouvera plus rien, si on revient un jour chercher le foyer qu'on abandonne !

L'évacuation avait commencé : (barré : avant notre départ) et on avait été une partie des plus _____ par l'ut_____ d'un sa_____ ! J'avais appris que nos demeures seraient disparues. Aussi on peut penser si les adieux à ma femme, dont on se séparait bouleversent, furent émouvants. Où et quand se reverrait-on ?

Nous partîmes donc vers 8 heures ; les otages furent monter dans une voiture et le reste de la population rassemblée comme un troupeau et _____ les soldats baïonnette au canon furent dirigés d'abord vers Hinacourt.

22

Là où devait prendre aussi les otages « les travailleurs », ainsi qu'à Gibercourt.

Je fus à Hinacourt témoin d'un acte de barbarie dont les l_____ me faire frémir d'indignation.

L'instituteur, M. Foreaux, que les allemands avaient nommés d'office maire de la commune était alité et très gravement atteint d'une maladie du cœur. Les docteurs avaient recommandé le repos au lit, le calme le plus absolu, la moindre émotion pouvant lui être fatale. Il était désigné avec le colonel Baron du Châtelet et ses sœurs comme otage pour Hinacourt malgré un _____ et mes protestations indignées d'arracher le malheureux de son lit et on le conduisit ainsi sur une mauvaise charrette déformée, couché sur un matelas jusqu'à Flavy-le-Martel pour l'embarquer avec nous dans un wagon à bestiaux par une température des plus rigoureuses. Le pauvre homme en arr_____ était mourant. Malgré la menace qui m'était faite de m'enlever en Allemagne si je reprenais un mal cohérence place avec les habitants de nos communes dans le wagon qui nous était indiqué, je ne pus résisté au désir que j'avais d'exprimer au commandant ce qu'avait d'inhumain cette manière de torturer un pauvre malade.. « Ce n'est plus la guerre cela », ne puis-je m'empêcher de m'écrier pendant qu'un m'entraînait de force avec mes administrés.

J'appris plus tard qu'après ma violente protestation le commandant avait fait placer M. Poreaux dans une automobile et l'avait fait conduire à l'Hôtel **Béro** à St Quentin. Sa fille qui avait tenu à l'accompagner et était partie, affolée, sans avoir eu le temps de rien prendre, même de l'argent ou des billets de banque qui étaient cachés, ni de se vêtir convenablement fut en arrivant à St Quentin jetée en prison parce qu'elle avait voyagé sans laisser-passer. C'est un comble ! Elle fut ainsi malgré ses larmes et sa _____ de son père et passa la nuit au poste. Ce ne fut que le lendemain que son oncle, le Dr Poreaux, apprenant la triste situation de son frère et de sa nièce put obtenir la mise en liberté de

celle-ci. M. Poreaux mourut le 15 février des suites de cette violente _____ puisque la seconde partie de la population ne fut évacuée que le 21 février pour les trois petites communes de Ly-Fontaine, Hinacourt et Gibercourt.